

## ANNEXE 11

### Sujet de leçon n°2 – Domaine FLE-FLS

---

#### DOSSIER

**-Texte à expliquer :** Jules VERNE, *Vingt mille lieues sous les mers* (1870), Seconde partie, chapitre 3.

Nota : Un exemplaire de l'œuvre dont est extrait le texte proposé est mis à votre disposition. En cas de variante entre le texte donné dans le dossier et celui de l'exemplaire, c'est le texte du dossier qui fait foi et doit être commenté. Parmi les éléments du dossier, seuls peuvent être annotés les documents papier, mais non l'exemplaire de l'œuvre.

**- Document associé :** Yann MARTEL, *L'Histoire de Pi*, trad. de N. et E. Martel (2003), Chapitre 53.

#### SUJET

Vous proposerez une explication du premier texte figurant dans le dossier.

Puis, en prenant appui sur le document associé, vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus, en classe de **sixième incluant des élèves allophones de niveau A2**, dans le cadre d'une séance dont vous définirez les enjeux.

## TEXTE À EXPLIQUER

**Jules VERNE, *Vingt mille lieues sous les mers* (1870), Seconde partie, chapitre 3.**

*Le narrateur et le capitaine Némó observent à son insu un pauvre pêcheur Indien récolter des huitres perlières situées à cinq mètres de profondeur.*

Je l'observais avec une attention profonde. Sa manœuvre se faisait régulièrement, et pendant une demi-heure, aucun danger ne parut le menacer. Je me familiarisais donc avec le spectacle de cette pêche intéressante, quand, tout d'un coup, à un moment où l'Indien était agenouillé sur le sol, je lui vis faire un geste d'effroi, se relever et prendre son élan pour remonter à la surface des flots.

Je compris son épouvante. Une ombre gigantesque apparaissait au-dessus du malheureux plongeur. C'était un requin de grande taille qui s'avancait diagonalement, l'œil en feu, les mâchoires ouvertes !

J'étais muet d'horreur, incapable de faire un mouvement.

Le vorace animal, d'un vigoureux coup de nageoire, s'élança vers l'Indien, qui se jeta de côté et évita la morsure du requin, mais non le battement de sa queue, car cette queue, le frappant à la poitrine, l'étendit sur le sol.

Cette scène avait duré quelques secondes à peine. Le requin revint, et, se retournant sur le dos, il s'apprêtait à couper l'Indien en deux, quand je sentis le capitaine Nemo, posté près de moi, se lever subitement. Puis, son poignard à la main, il marcha droit au monstre, prêt à lutter corps à corps avec lui.

## DOCUMENT ASSOCIÉ

**Yann MARTEL, *L'Histoire de Pi*, trad. de N. et E. Martel (2003), Chapitre 53.**

*À la suite d'un naufrage, le jeune Indien Pi se retrouve livré à lui-même, dans un canot de sauvetage en présence d'un tigre du Bengale nommé Richard Parker et du cadavre d'une hyène que le tigre a tuée.*

5 Mais, quand les yeux ambrés de Richard Parker rencontrèrent les miens, le regard était intense, froid, fixe, aucunement frivole ou amical ; ils annonçaient un sang-froid parfait sur le point d'exploser de colère. Ses oreilles remuèrent et pivotèrent. Une de ses babines commença à monter puis à descendre. La canine jaune ainsi révélée avec fausse modestie était aussi longue que mon plus long doigt.

Chaque poil de mon corps était dressé, hurlant de peur.

10 C'est à ce moment-là que le rat apparut. Venu de nulle part, un rat brun tout maigre surgit sur le banc latéral, nerveux et hors d'haleine. Richard Parker sembla aussi étonné que moi. Le rat sauta sur la toile et courut dans ma direction. Lorsque je vis cela, à la fois sous le choc et la surprise, mes jambes m'abandonnèrent et je faillis tomber dans le casier. Devant mes yeux incrédules, le rongeur rebondit sur les différentes parties du bateau, sauta sur moi et me grimpa sur la tête, où je sentis dans mon cuir chevelu ses petites griffes s'agrippant de toutes leurs forces.

15 Les yeux de Richard Parker avaient suivi le rat. Ils étaient maintenant fixés sur ma tête.

20 Il compléta le mouvement de rotation de sa tête en tournant lentement son corps, déplaçant ses pattes antérieures latéralement le long du banc de côté. Il se laissa tomber sur le plancher du bateau avec une lourde facilité. Je pouvais voir le dessus de sa tête, son dos et sa longue queue recourbée. Il avait les oreilles à plat sur le crâne. En trois pas, il était au milieu du bateau. Sans effort, la moitié de son corps se dressa en l'air et ses pattes de devant vinrent s'appuyer sur le rebord roulé de la toile.

Il était à moins de trois mètres de moi. Sa tête, sa poitrine, ses pattes — aïe ! si grosses, si grosses ! Ses dents — tout un bataillon dans une gueule. Il se préparait à monter sur la toile. J'allais mourir.